

## **Chanoine Robert Féry, un ami de JM Pelt**

### **Cérémonie sans discours comme il l'avait demandé.**

*Ce texte fait suite à la lecture de l'Évangile de Jésus-Christ selon Saint-Luc (12, 22-32) sur les oiseaux du ciel et le lys des champs.*

Ces recommandations de Jésus à ses disciples, Jean-Marie Pelt les appréciait particulièrement et il les commenta dans son livre « *Nature et Spiritualité* » en ces termes : *Aucune des grandes religions n'a exprimé d'une manière aussi claire une attitude de liberté et d'abandon dans les mains de Dieu. L'Évangile relaie ici étonnement l'attitude de sobriété et de distance à l'égard des biens matériels si courant dans le bouddhisme et le taoïsme. Mais une sobriété joyeuse, car Jésus ne refuse pas un bon repas chez des amis ; il apprécie les biens de la terre, mais en fait un usage parcimonieux. Ce n'est pas un ascète, il va à des noces, aime la vie. Mais les valeurs matérielles sont secondes ; l'Esprit est premier et la recherche du Royaume de Dieu, la communion avec le Père sont absolument prioritaires* ».

*L'Esprit est premier, la recherche du Royaume de Dieu absolument prioritaire.* Tel est ce matin le message que Jean-Marie Pelt nous livre, à travers les chapitres d'une vie au service des autres, au service de ce grand jardin qu'est la Terre, un être qui, selon ses termes, est aujourd'hui *en souffrance* ; au service d'une planète dont il observait depuis longtemps le dérèglement climatique, allant jusqu'à affirmer devant son ampleur que *nous n'aurons bientôt plus les moyens de le réparer.*

Son message disséminé sur les quelque soixante livres qu'il nous laisse en héritage, mais aussi dans des séries radiophoniques et dans les magnifiques séquences de « *l'Aventure des Plantes* » ; ce message Jean-Marie aimait le peaufiner, *soupeser chaque phrase, chaque mot, trouver la note juste, la nuance, lire, relire* puis confiait-il « *le livre s'en va, il ne vous appartient plus.*

Des paraboles comme celle du lis des champs et des oiseaux du ciel, notre ami en a parsemées ses livres. Merveilleux conteur, il savait mieux que quiconque nous faire pénétrer au cœur de la nature à travers *la fable du palmier et du bambou*, l'histoire du *papillon qui joue à cache-cache sur des bouleaux* ou encore celle de *la Cannelle et du panda*. Il aimait mettre en relief *l'extraordinaire énergie des petits réputés faibles, insister sur la solidarité et l'ingéniosité adaptative dans la nature.*

De ses voyages et explorations, de son tour du monde d'un écologiste, il rentra convaincu que *la vie n'aurait jamais pu se développer en dehors de la coopération et de l'associativité*. En accord avec Teilhard de Chardin pour qui *tout monte et converge*, Jean-Marie Pelt confiait : *Plutôt que de débattre à l'infini de ce qui nous sépare, il faut aller vers ce qui rassemble*. Toutefois, constatant que la désagrégation poursuivait son œuvre, il écrivait : *J'essaie d'insuffler un peu d'espérance. C'est très beau l'espérance. C'est mieux que l'espoir, puisque l'espérance, c'est un futur merveilleux. Rien ne nous interdit de l'évoquer, n'est-ce pas ?*

Cette espérance il décida de l'incarner en s'engageant au service de ce grand jardin qu'est la terre, en s'en faisant le jardinier, comme l'avait proposé Dieu au premier homme, mais d'ajouter : *Le message original a été déformé. En réalité la terre a été confiée aux hommes pour qu'ils la jardinent, pour qu'ils en fassent un jardin. Les hommes n'ont rien fait de tel. Ils l'ont transformée en un terrain à exploiter, et encore, pas à la manière d'exploitants plutôt comme des exploités.*

Les exploités, Jean-Marie n'a cessé de les dénoncer, qu'ils fabriquent de l'amiante ou des OGM, qu'ils polluent, pillent ou épuisent la planète. Il affirmait que la nature était une grande dame responsable, et qu'elle *produisait tout ce dont elle avait besoin pour protéger ses nombreuses espèces, l'homme y compris, et donc qu'elle n'avait que faire de nos « cides » : insecticides, pesticides, fongicides.*

Il aurait pu rester ce professeur agrégé de biologie végétale et de pharmacologie à l'université de Metz, un maître enthousiaste et passionnant, loué par ses élèves, un chercheur parcourant le monde à la recherche d'espèces rares...

Il aurait pu se lancer dans la politique aux côtés d'un homme qu'il admirait profondément Robert Schuman . Que de fois, près de lui, sur la terrasse du jardin de Scy-Chazelles il *contempla silencieusement les douces harmonies du sillon mosellan.*

Peut-être se serait-il risqué à faire un troisième mandat comme premier adjoint de Jean-Marie Rausch afin de poursuivre la transformation d'une ville qu'il avait en grande partie sauvegardée et transformée. Piéton de Metz, il en connaissait tous les secrets et appréciait particulièrement, je le cite, *cette symbiose unique où l'arbre, l'eau et la pierre jouent de concert, offrant ses plus délicieuses, subtiles et délicates harmonies.*

Il n'avait jamais oublié ce soir de 1971 où sa vie avait totalement basculé : *J'ai vécu ce chemin de Damas dans une tension extrême. J'avais l'impression de perdre tout ce qui avait comblé ma vie jusque-là pour m'aventurer sur un chantier inconnu, difficile et incertain. Lorsque le Tout-Autre s'exprime d'aussi d'impérieuse manière, aucune volonté humaine ne saurait lui résister. Ce n'est plus moi qui choisissais, c'est moi qui était choisi pour cette mission. Il ne restait plus qu'à prononcer le fiat de la Vierge.*

Jean-Marie choisit une autre voie à ses yeux plus urgente. D'abord se consacrer entièrement à l'Institut européen d'écologie qu'il avait fondé en 1971 et dont il était toujours le président. La tâche était immense : *promouvoir et développer toute initiative visant à l'amélioration de la qualité de la vie, de l'environnement, des rapports entre les hommes, les sociétés et la nature.*

Il voulait aussi donner du temps à cette adolescente qu'était l'écologie urbaine qu'il avait mise au monde en 1975 avec son ami Roger Klaine et dont les grands principes sont rappelés dans ce livre tout juste réédité « *Qualité de la vie et centre-ville* ». Quarante ans plus tard, dans la nouvelle préface Jean-Marie Pelt écrivait : *nous souhaitions à l'époque faire reculer le béton envahissant au profit de ce que l'on appelait alors les espaces verts et que nous appelons nous-mêmes des jardins, faisant de Metz une ville jardin.*

Cette mission au service l'écologie lui prit tout son temps : il allait sillonner l'Europe donnant des conférences, participant à des sessions, des séminaires, des colloques...Je le revois installé à l'arrière de sa voiture conduite par la regrettée Mme Moll, prenant des notes, ouvrant des livres, peaufinant une conférence. Spécialiste unanimement écouté et respecté, il répondait aussi avec infiniment de bonté à tous les médias qui venaient le consulter, intervenant toutes les semaines sur les ondes de radio Jérigo et, avec la complicité de son ami Denis Chessous, sur France Inter dans l'émission hebdomadaire CO2 mon amour.

Et puis il y avait l'autre Jean-Marie Pelt, celui qu'il révélait en se confiant dans son ermitage d'Altroff, entouré d'un jardin où, disait-il, *les plantes poussent un peu comme elles veulent car je manie peu le sécateur.*

Là-bas, il se consacrait alors à un autre jardinage : celui de l'âme qui, affirme-t-il, *exige pareillement une constante toilette pour en éloigner au moins l'espace de quelques courts instants privilégiés, le tintamarre et les parasites qui l'assaillent.*

Car, avouait-il *la vie nous brasse, nous emporte dans son tourbillon, nous gâte ou nous éprouve et, soudain, mille questions surgissent sur le sens de tout cela. (...) Nous frôlons ici l'au-delà de nous, cette autre réalité, insaisissable et transcendante.*

Ces moments de contemplation et de rencontres d'amis représentaient à ses yeux les voies ordinaires de l'accès au divin. Pour lui, *chaque être était un autographe de Dieu* et disait-il encore : *en tout homme il y a une petite étincelle d'éternité qu'il faut répandre.*

Dans son livre *Dieu de l'Univers* il confiait : *Dans la nuit des souvenirs, des dévoilements merveilleux, des effleurements chaleureux, quand plus personne ne répond, que tout se tait, que l'homme est seul sur le chemin, comme laissé à l'abandon, en quête d'un sens qui se dérobe, c'est alors la raison qui lui permet de s'écrier dans l'opacité mystique : « Je crois ! », « Je crois ! » par un acte positif de ma raison, même si, comme à l'instant je ne vois plus rien devant moi et suis contraint d'avancer sur la voie à tâtons.*

Et s'il lui arrivait, comme à chacun de nous, d'être effleuré par le doute, il se ressaisissait bien vite déclarant : *Tout lâche mais Dieu ne lâche pas. Car au pire du sentiment d'abandon, je n'ai jamais eu l'idée d'être abandonné par Dieu.*

Une telle confiance en Dieu miséricordieux lui permettait de regarder la mort en face et, comme François d'Assise, l'un de ses petits amis préférés, il louait Dieu pour *cette mort corporelle à laquelle nul homme ne peut s'échapper. Nous voulons vivre absolument, écrivait-il dans le livre Dieu en son jardin, nous voulons vivre, et voilà que nous mourons. Et plus paradoxal encore, nous revivrons que si nous mourons déjà ici à nous-mêmes, puis pour de bon quand nous plierons bagage, lorsque le maître sifflera la fin de la partie.*

C'est ainsi que devait s'achever sa mission son pèlerinage sur cette terre. Il écrivait dans le *Jardin de l'âme* : *Je reposerai, si Dieu le veut, au cimetière de Rodemack. Au cimetière, comme on dépose un manteau. Mon cœur abordera les terres éternelles où la joie de Dieu sera à jamais ma compagne.* Et quand il lui était demandé de préciser ses désirs, il répondait inlassablement : *oui, que l'on chante le Magnificat en latin, et sur le ton messin, pratiqué jadis dans nos villages lorrains.*

En 1977, dans l'un de ses premiers livres, l'homme renaturé, il nous laissait ces quelques phrases comme testament. : *Chacun porte en soi l'épure d'un*

*chef d'œuvre : un chef d'œuvre qu'il faut une vie entière pour accomplir ; à l'issue d'un long et lent processus personnel de maturation et d'hominisation où se joue en même temps l'avenir sociétair (..). Un champ immense et vierge est devant nous, ouvert à la recherche et aux initiatives.*

Voilà. A chacun de nous de réaliser ce chef d'œuvre, son chef d'œuvre. Jean-Marie Pelt nous susurre encore à l'oreille : *c'est la seule voie du bonheur.*